

## A NOS CORRESPONDANTS.

M. J. W., Québec.—Les papillons transmis portent le nom d'*Eudrias grata*, Fabicius. Le fond blanc pur des ailes supérieures sur lequel des bandes pourpres et des taches olivâtres viennent se dessiner, le beau jaune de l'abdomen et des ailes inférieures, les touffes de poils soyeux qui ornent les pattes antérieures, font de l'*Eudrias* un de nos plus beaux papillons de nuit. Dans le repos, ce papillon se tient les pattes antérieures étendues en avant, et ses ailes relevées en toit permettant aux bandes pourpres et olivâtres de se confondre à la commissure, forment un ensemble des plus agréables. Sa chenille vit particulièrement sur la vigne, dont elle dévore les feuilles, souvent même sans en épargner les nervures et le pétiole. Sans s'associer en familles, ces chenilles se montrent parfois très nombreuses. Leur couleur est à fond bleu avec une large bande orange, piquetée de points noirs, au milieu de chaque anneau; le onzième anneau est relevé en bosse; la tête est aussi d'un orange foncé. Au commencement de Septembre elles s'enfoncent de trois ou quatre pouces en terre pour s'y chrysalider et reparaitre à l'état ailé vers le milieu de Juin suivant. Ce papillon s'est montré exceptionnellement nombreux cette année, et nous avons vu plus d'une vigne entièrement dépouillée de leurs feuilles par sa larve.—Les coléoptères sont des chrysomèles de deux espèces, savoir: ceux à couleur plus foncée portent le nom de *chrysomela philadelphica*, Linn., et les autres celui de *chr. scalaris*, Leconte. Ce sont des insectes très rapprochés des coccinelles dont nous donnons la description avec figure à la page 223 de ce numéro. Cependant, tant is que les coccinelles sont considérées comme utiles, les chrysomèles sont rangées parmi les insectes nuisibles, parce qu'elles rongent et détruisent les feuilles des arbres. La chrysomèle de philadelphie se rencontre particulièrement sur l'aune; celle à échelle (*scalaris*) sur le cornouiller (*hart-rouge*), les saules, etc.

Mr. J. A. U. B.—Montréal.—La chenille transmise est la larve d'un sphinx, que nous avons tout lieu de croire le *Macrosila carolina*, Lin.; l'état dans lequel nous l'avons reçue ne nous permettant pas de l'identifier d'une manière certaine. Ces chenilles vivent sur les tomates et le tabac. Ces *accroissances* qui la couvraient et qui ont particulièrement attiré votre attention, ne sont rien autre chose que les cocons d'une certaine ichneumonide, dont les larves ont vécu aux dépens de la substance charnue de la chenille, comme le prouvent les trous qu'elles ont laissés sur son corps lorsqu'elles sont sorties de leur retraite, pour se transformer en ces cocons que vous avez vus. Ces cocons qui sont de consistance assez ferme pour résister à une forte pression sans être écrasés, étaient encore au nombre de 32, et il est probable qu'il y en avait déjà plusieurs de disparus, puisque vous nous dites que la chenille en était tout couverte. Nous conservons ces cocons pour recueillir l'ichneumon qui en sortira. Nous en avons ouvert une couple, et nous avons trouvé la larve à l'état de ver, c'est-à-dire, n'étant pas encore passée à l'état de nymphe. Il est probable que leur éclosion n'aura lieu qu'au printemps prochain.

Les larves des sphinx, au lieu de se filer un cocon comme celles des bombyx, s'enfoncent en terre pour se transformer en un cocon portant une espèce d'anse, qui n'est autre chose que l'étui de la longue trompe que portent ces papillons.